

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

1

Edito

2017 est pour ARTEHIS une année marquante : début d'un contrat de six ans dans un cadre nouveau, celui de la COMUE Bourgogne-Franche-Comté, avec des rapprochements entre les deux pôles de Dijon et de Besançon au sein des équipes de recherches et de l'école doctorale... ; nouvelle direction que j'assume depuis janvier, tâche qui me permet de découvrir d'autres aspects de mon métier d'enseignant-chercheur ; nouveaux axes scientifiques mettant en avant les spécificités d'ARTEHIS ; mais aussi nouveaux supports de communication, un compte Twitter et une lettre d'information, *Sur le toit*.

Née au sein du groupe des ITA, l'idée a fait son chemin et dynamise les bonnes volontés de tous, reporters, rédacteurs, maquettiste ! Le choix du titre est un clin d'œil que les membres de l'UMR apprécieront : la localisation de nos locaux sur le toit du bâtiment des Sciences Gabriel n'est pas anecdotique. Elle traduit la pluridisciplinarité d'ARTEHIS qui a réussi à allier les Sciences Humaines et Sociales (archéologie, histoire et histoire de l'art) et les Sciences de la Terre (géo-archéologie, géophysique, géo-environnement).

Que l'envol depuis le toit soit placé sous les meilleurs auspices !

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

Sommaire



ACTUALITÉ

- Portrait de Sabine Lefebvre, directrice de l'UMR ARTEHIS.....2
- Les axes scientifiques de l'unité (contrat 2017-2022)3
- De l'animal au parchemin (XIV^e-XVIII^e s.) : histoire, environnement, génétique.....5



RECHERCHES

- Un fou à grelots ou évêque des fous6
- Métallurgistes en France orientale (Bourgogne-Franche-Comté) au Bronze moyen (1500 avant notre ère)7
- Une entreprise centenaire à l'ère numérique : les dictionnaires topographiques de la France9
- Le complexe monumental antique de *La Genetoye* (Autun, Saône-et-Loire)..... 10
- La fouille 2016 de PC 14 à Bibracte (Saône-et-Loire/Nièvre) 12



DIFFUSION DE LA RECHERCHE

- Dolia : le catalogue des fonds documentaires et la bibliothèque numérique de l'Inrap..... 14
- Les carnets de recherche 15
- Des fleuves et des hommes*, 42^e supplément à la RAE 17
- Sociétés celtiques et mercenaires (VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.)* 18
- Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*..... 18



MEMBRES DU LABORATOIRE

- Interview de Mélinda Bizri, nouvelle archéologue d'ARTEHIS (IGE UB) .. 19
- Cyprien Mureau, nouveau doctorant d'ARTEHIS 21



Portrait de Sabine Lefebvre directrice de l'UMR ARTEHIS

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)



© Nicolas Delferrière

Résumer le parcours foisonnant de Sabine Lefebvre à l'issue de l'entretien qu'elle nous a accordé n'est pas chose simple. Sur le chemin de la petite fille au manteau rose à la vocation précoce, à la femme enseignante et chercheur en Histoire romaine, aujourd'hui directrice d'ARTEHIS, s'insinuent des moments et des personnes clés qui ont permis et orienté la réalisation et l'épanouissement de cette carrière.

C'est dès sa plus tendre enfance que Sabine Lefebvre découvre non pas une, mais trois disciplines qui deviennent très vite sa vocation : l'histoire de l'art, l'archéologie et l'histoire. Entourée de parents compréhensifs qui lui donnent le goût de relever

les défis, du travail acharné et de la convivialité, elle bénéficie de leur confiance et de leur soutien lors de ses choix d'orientation, mais « à condition de réussir ». C'est sa professeure d'histoire-géographie au collège puis au lycée qui lui donne l'envie d'être enseignante. Ses études à l'Ecole du Louvre lui apportent des connaissances et une méthodologie qu'elle exploite tout au long de son cursus universitaire. Et sa soif de savoir et de travail la pousse à s'inscrire, parallèlement, en Licence puis en Maîtrise d'histoire à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. C'est véritablement un « coup de foudre » scientifique en L3 puis en Maîtrise avec son patron, M. Christol. Son aire de prédilection devient l'Afrique du nord, où elle découvre les inscriptions de Tripolitaine.

Bientôt, deux choix s'offrent à elle : passer le concours de Conservateur de Musée ou présenter le CAPES. Ce dernier a sa préférence, bientôt suivi de l'agrégation qu'elle passe avec le soutien inconditionnel de son laboratoire d'alors. Puis, tout en enseignant au Lycée de Bobigny, vient le temps du doctorat sous la direction de M. Christol sur les *Hommages publics en Bétique, Lusitanie et Tingitane*, thèse soutenue en janvier 1994.

Elle obtient deux bourses, l'une à l'EFR et l'autre à la Casa de Velázquez dont elle est ensuite membre de 1991 à 1993. Cette période reste très importante pour elle. En effet, si ses travaux s'étaient jusque-là centrés sur l'Afrique, la découverte des potentialités hispaniques ne manque pas d'attirer son attention.

Cependant, au-delà de ses disciplines de prédilection, Sabine Lefebvre s'est intéressée très tôt à l'administration. Quelle administration nous direz-vous ? Toutes les administrations :

- romaine d'abord, bien sûr, sous la houlette de M. Christol et de S. Demougin ;
- mais aussi l'administration, beaucoup plus terre à terre certes, mais néanmoins indispensable, du département d'histoire, de l'UFR et de l'UMR. Pour Sabine Lefebvre, il est naturel de participer aux tâches collectives et les défendre.
- au niveau national, une implication dans les comités d'expertises, les associations d'histoire ancienne, les jurys de concours ... avec l'envie que les choses fonctionnent bien, avancent.

Arrivée à l'Université de Bourgogne en septembre 2007 comme professeur d'Histoire romaine, Sabine Lefebvre a désormais, depuis janvier, une autre casquette puisqu'elle est directrice de l'UMR.

Sa devise : « On peut faire des choses très sérieuses sans se prendre trop au sérieux ».

Brigitte Colas et Fabienne Creuzenet

brigitte.colas@u-bourgogne.fr et *fabienne.creuzenet@u-bourgogne.fr*



Les axes scientifiques de l'unité (contrat 2017-2022)

A - Corpus : penser et construire les outils numériques

Coordinatrices : Martine Clouzot, Pascale Chevalier

Corpus est un axe de réflexion sur le premier outil de recherche de l'archéologue, de l'historien et de l'historien de l'art : le corpus. Il analyse les deux propriétés de tout corpus réuni en vue de l'étude documentaire : la validation et l'heuristique.

Aujourd'hui, plus que jamais, le concept de corpus irrigue les disciplines et favorise leur dialogue. Au croisement des sciences humaines et sociales et des sciences de la vie et de la terre, le concept s'affirme éminemment transversal, tant au point de vue de la constitution et de la structuration des données que de leur indexation et interrogation. La sémantique et la taille des corpus, la nature des objets et des matériaux (ossements, manuscrits, pierres, etc.), les lieux (sites archéologiques, bibliothèques médiévales, collections de musée, monuments, etc.) sont mis en dialogue afin de mieux comprendre les sociétés du passé. La recherche fondée sur l'analyse de corpus éclaire souvent des pans entiers d'une discipline qu'elle contribue à perfectionner et à questionner en permanence.

Corpus est un moteur essentiel de la pratique interdisciplinaire. Il est aussi un relais vers les infrastructures numériques comme *Huma-Num*, vers les nouveaux outils et enjeux de l'interopérabilité.

- Le premier volet de l'axe envisage une réflexion épistémologique à partir de projets menés autour de corpus variés et pluri-disciplinaires.
- Le second volet de l'axe rassemble et indexe les corpus utilisés par les différentes thématiques d'ARTEHIS afin d'améliorer leur visibilité et la transversalité.

En savoir plus

Contacts :

martine.clouzot@wanadoo.fr et pascale.chevalier@u-bourgogne.fr

B - Fabrique du paysage. L'homme acteur et héritier de son environnement sur le temps long

Coordinatrices : Annie Dumont, Amélie Quiquerez

Dans le cadre de cet axe, la réflexion porte sur les différents éléments de construction du paysage et leur transformation sur le long terme depuis la préhistoire jusqu'à l'actuel, par l'analyse de ses formes héritées du passé. Le mot « paysage » comprend ici deux significations :

- le sens géoarchéologique du terme : on cherchera à comprendre comment l'homme agit sur son environnement dans différents milieux (forêt, plaines alluviales...) et comment il s'adapte aux changements climatiques et aux évolutions sociétales.
- Le deuxième sens du mot paysage est la signification culturelle du terme : en quoi l'interaction de l'homme avec son environnement a pu influencer la création humaine ; cela peut concerner des aspects pratiques de la vie quotidienne ainsi que le domaine de l'art ou encore de grandes questions de société comme la définition des normes ou les pratiques religieuses. L'étude et l'analyse de ces phénomènes sur la longue durée permettent de les considérer sur un autre plan que celui, souvent privilégié aujourd'hui, de l'instantanéité.

Cette réflexion autour de la fabrique des paysages sera étendue à la transmission des créations humaines : comment les vestiges du passé parviennent-ils jusqu'à nous ? Quel est le devenir de ces créations produites par nos ancêtres ou de ce qu'il en reste ? Quelles sont les structures patrimoniales résiduelles ? Quelle place leur réservons-nous dans nos sociétés actuelles ?

En savoir plus

Contacts :

annie.dumont@u-bourgogne.fr et amelie.quiquerez@u-bourgogne.fr

C- Dynamiques de production matérielle. Constructions, productions et circulations des biens et des objets de consommation

Coordinatrices : Arianna Esposito, Mareva Gabillot

Cet axe diachronique vise à penser de manière globale la chaîne opératoire de fabrication des produits, des objets usuels et artistiques, et les conséquences sur la mobilité des communautés humaines que ces contraintes techniques et culturelles leur imposent. Il s'agit d'analyser en détail les choix que les populations humaines font, face à l'inégalité de répartition géographique des ressources naturelles. Cette inégalité pousse les individus à se déplacer, ce qui crée des réseaux de contacts et d'échanges de nombreuses natures ; ainsi, les mobilités sont d'ordre technique (importation de matière première par exemple), mais aussi d'ordre immatériel (circulation des idées et des savoir-faire). Avec en toile de fond commune l'analyse du couple homme / milieu, les programmes de cet axe envisagent d'étudier le fonctionnement de divers cas d'études par l'analyse des objets eux-mêmes, des matériaux sources et des réseaux de circulation. Cet axe résolument interdisciplinaire, faisant appel à une large période allant de la fin de la Préhistoire au Moyen Âge et à des modèles répartis sur trois continents (Europe, Asie, Afrique) se mettra en place par la synergie entre l'archéologie, l'histoire, l'histoire de l'art, la géologie, la chimie, la physique des matériaux, et la géostatistique.

En savoir plus

Contacts :

arianna.esposito@u-bourgogne.fr et *mareva.gabillot@ubfc.fr*

D – Pouvoirs et sociétés. Dynamiques, relations, construction des communautés

Coordinateurs : Bruno Lemesle, Christian Stein

Cet axe étudie les groupes, communautés, cités, États comme des sommes de relations individuelles ou collectives de toutes natures qui s'emboîtent ou se superposent de manière plus ou moins harmonieuse. Ces rapports peuvent être pacifiques, mais lorsqu'ils sont conflictuels, ils génèrent souvent des « frictions » qui révèlent les normes politiques et sociales réelles ainsi

que les tensions sous-jacentes. L'ensemble de ces relations s'effectue également de manière concrète dans un cadre spatial qui est toujours organisé, parfois monumentalisé, dans le but de construire des identités et des mémoires collectives de l'Antiquité et du Moyen Âge.

En savoir plus

Contacts :

bruno.lemesle@u-bourgogne.fr et *christian.stein@u-bourgogne.fr*

E – Ritualiser, croire et le montrer. Pratiques rituelles, religieuses et funéraires du passé

Coordinateurs : Sébastien Bully, Germaine Depierre, Stefan Wirth

Cet axe s'attache à comprendre la place, l'importance et les différentes manifestations des rites et des croyances dans les sociétés du passé. Cette approche se veut résolument diachronique, de la préhistoire à l'époque moderne.

Les grandes lignes qui structurent cet axe sont celles des pratiques rituelles, religieuses et funéraires et de leur expression à travers, d'une part, leurs différentes manifestations artistiques ou épigraphiques, et d'autre part, la construction des lieux de ces pratiques, à l'échelle de la sépulture, du monument architecturé, comme d'un espace raisonné et porteur de sens.

Ce dernier point induit une approche transversale avec l'axe Fabrique du paysage.

Dans une approche que l'on pourra qualifier d'anthropologie sociale, on s'interrogera également sur la religiosité de certains rites et pratiques et de la pertinence de leur acceptation en tant que manifestation d'une « croyance ».

En savoir plus

Contacts :

sebastien.bully@u-bourgogne.fr, *germaine.depierre@u-bourgogne.fr* et *stefan.wirth@u-bourgogne.fr*



De l'animal au parchemin (XIV^e-XVIII^e s.) : histoire, environnement, génétique

Ce projet interdisciplinaire, au carrefour des sciences de la génétique et des sciences historiques, a pour objectif d'extraire et de collecter des données génétiques et biologiques contenues dans les parchemins médiévaux, afin de déterminer à la fois les espèces animales élevées et utilisées pour la fabrication des documents d'archives, ainsi que les différents traitements que ces peaux ont pu subir.

Ce projet s'inscrit dans le temps long : du Moyen Âge au XVIII^e siècle (du berger du duc de Bourgogne à Daubenton et Buffon), à l'interface entre le passé et le présent rendu possible par le dialogue interdisciplinaire entre les sciences humaines et les sciences biologiques.

Emergent, le projet nécessite l'organisation d'une 1^{ère} journée d'étude à l'automne 2017 avec les objectifs suivants :

- Réunir l'équipe fortement interdisciplinaire de chercheurs en vue d'élaborer les méthodes d'analyses historiques, archéologiques et génétiques.
- Déterminer les espèces animales utilisées, contribuer à une meilleure connaissance de celles-ci, repérer des modèles de gestion économique en matière de gestion des troupeaux et, plus largement d'histoire de l'élevages mais aussi étudier la gestion de la production de livres
- Evaluer les facteurs économiques (alimentation), environnementaux (climat) qui ont pu jouer sur la « qualité » de la production de parchemins (commerce des peaux...)
- Analyser la gestion de la production des parchemins et des livres.

Martine Clouzot et Corinne Beck

martine.clouzot@wanadoo.fr et corinne.beck@univ-valenciennes.fr

Infographie d'après le folio 43v° de la Bible de Pampelune (Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 108, vers 1197) par Anthony Dumontet





Un fou à grelots ou évêque des fous

L'iconographie de cette marge inférieure de la Bible du chancelier Nicolas Rolin (vers 1376-1462) figure de façon unique, a priori, les relations du couple inséparable folie-sagesse. Conseiller le plus puissant et le plus proche du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, Nicolas Rolin a pourvu en livres bibliques et liturgiques ses fondations pieuses, dont la plus célèbre est l'Hôtel-Dieu de Beaune (1443). Dans son testament, il demanda de terminer cette magnifique bible qui porte ses marques héraldiques de possession en plusieurs endroits.

En marge du début des *Proverbes sur la Sagesse* de Salomon figure un petit personnage que l'on pourrait qualifier « d'évêque des fous », car il arbore tous les attributs de la folie : le bariolage des vêtements, les grelots et le soufflet, signifiant tour à tour le mouvement désordonné, le corps sonnant de l'évêque, et son esprit éventé. Ces symboles jouent aussi sur le registre de l'inversion : alors que les clercs sont glabres, celui-ci porte la barbe, la bigarrure du déguisement s'oppose aux couleurs unies du vêtement liturgique épiscopal, les grelots contrebalancent peut-être les cloches, le soufflet remplace la mitre et la crosse tient lieu de marotte. Le jeu de l'inversion iconographique reprend le couple ambivalent sagesse-folie, symbolisé par le soufflet pointant le mot *sapientia* : le roi Salomon, fils de David, le roi de la Sagesse par excellence, va de pair et s'oppose au fol évêque. Les *Proverbes de Salomon* alternent les versets où le roi enseigne la sagesse à son fils avec ceux condamnant la folie et l'insensé, comme par exemple dans les *Proverbes*, XV, 2 : « *La langue des sages distille la science, la bouche des insensés déborde de folie* ». Ainsi, la relation entre le texte et la bordure marginale de ce folio a doublement valeur d'exemple de gouvernement, d'une part du fait de la présence des armoiries du duc en marge inférieure, d'autre part en raison de l'appartenance de ce somptueux manuscrit au conseiller le plus puissant et le plus proche du duc Philippe le Bon.

Martine Clouzot

Projet FolimageS, martine.clouzot@wanadoo.fr



Bible de Nicolas Rolin, Autun, Bibliothèque municipale, ms. 275, f. 4 verso, vers 1450.

Peinture sur parchemin.

Commanditaires : le chancelier du duc de Bourgogne, Nicolas Rolin et sa troisième femme Guigone de Salins.



Métallurgistes en France orientale (Bourgogne-Franche-Comté) au Bronze moyen (1500 avant notre ère)

L'objectif de ce Programme Collectif de Recherches (PCR) est la caractérisation chimique et technique de la production métallique bourguigno-franc-comtoise du Bronze moyen. Il se place dans le cadre d'une vaste étude sur l'organisation de la production métallique au Bronze moyen entre la Manche et les Alpes, entamée depuis près de dix ans

Au Bronze moyen, la production métallique semble s'intensifier, témoignant d'un dynamisme culturel particulièrement fort. En Bourgogne-Franche-Comté, les objets découverts proviennent de mobiliers funéraires et de dépôts et sont considérés depuis longtemps comme des importations de longue distance, depuis la vallée du Rhin ou les rivages de la Manche. La région serait donc simplement utilisatrice de métal. Le Morvan, au même titre que la Franche-Comté, était jusqu'à très récemment, considéré comme une région de passage, à l'âge du Bronze, et vaguement consommatrice de métal.

Pourtant, des recherches environnementales sur les tourbières du Morvan ont mis en évidence des indices d'activités minières et métallurgiques datant de deux mille ans avant notre ère. Quel est le lien entre une exploitation de ressources locales et des importations d'objets ? Le Morvan et la Franche-Comté ont-ils été uniquement importateurs et consommateurs de produits finis en métal ? Les communautés humaines franc-comtoises n'ont-elles pas également développé un savoir-faire local utilisant des ressources métalliques de proximité permettant de concevoir une chaîne opératoire de fabrication originale et spécifique ?

Pour répondre à ces questions, des analyses physico-chimiques (élémentaire, isotopique) et métallographiques sur les objets récemment découverts seront effectuées pour découvrir si une marque de fabrique bourguigno-comtoise en métallurgie existe dès la fin de la Préhistoire. L'analyse morphométrique des lingots en forme de hache ainsi que des haches à talon atlantique de Bourgogne-Franche-Comté viendra développer les interprétations déjà obtenues. Ces résultats seront mis en parallèle avec le corpus de ceux déjà acquis sur les objets atlantiques provenant d'Aquitaine, de Bretagne et de Normandie.

Brigitte Colas

Résumé du programme porté par Mareva Gabillot

*Photo d'ensemble des haches à talon dites « atlantiques » qui composent le dépôt de Lons-le-Saunier (Jura).
© Mareva Gabillot*



Ce programme collectif de recherches, coordonné par Mareva Gabillot, est financé par le Ministère de la Culture via la DRAC Bourgogne-Franche-Comté depuis juillet 2016 pour une durée minimale de trois ans. Il regroupe une dizaine de chercheurs de quatre principaux laboratoires : ARTEHIS à Dijon, CReAAH à Rennes, IRAMAT à Bordeaux, Institut de chimie industrielle à Gênes (Italie).

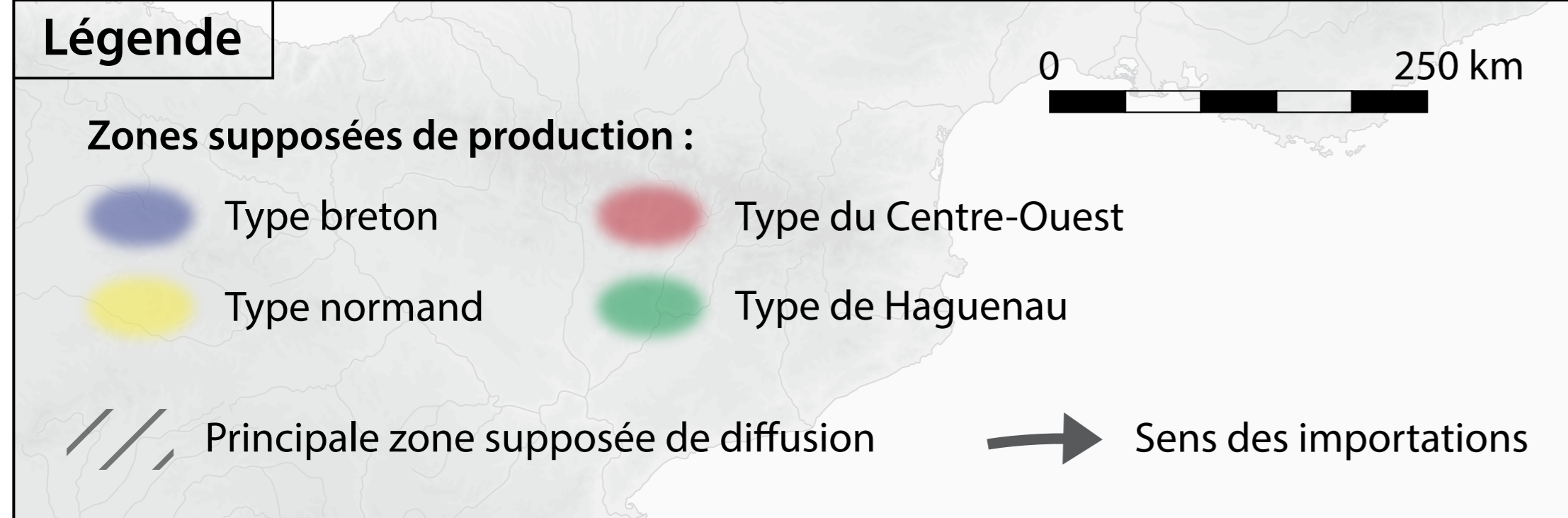
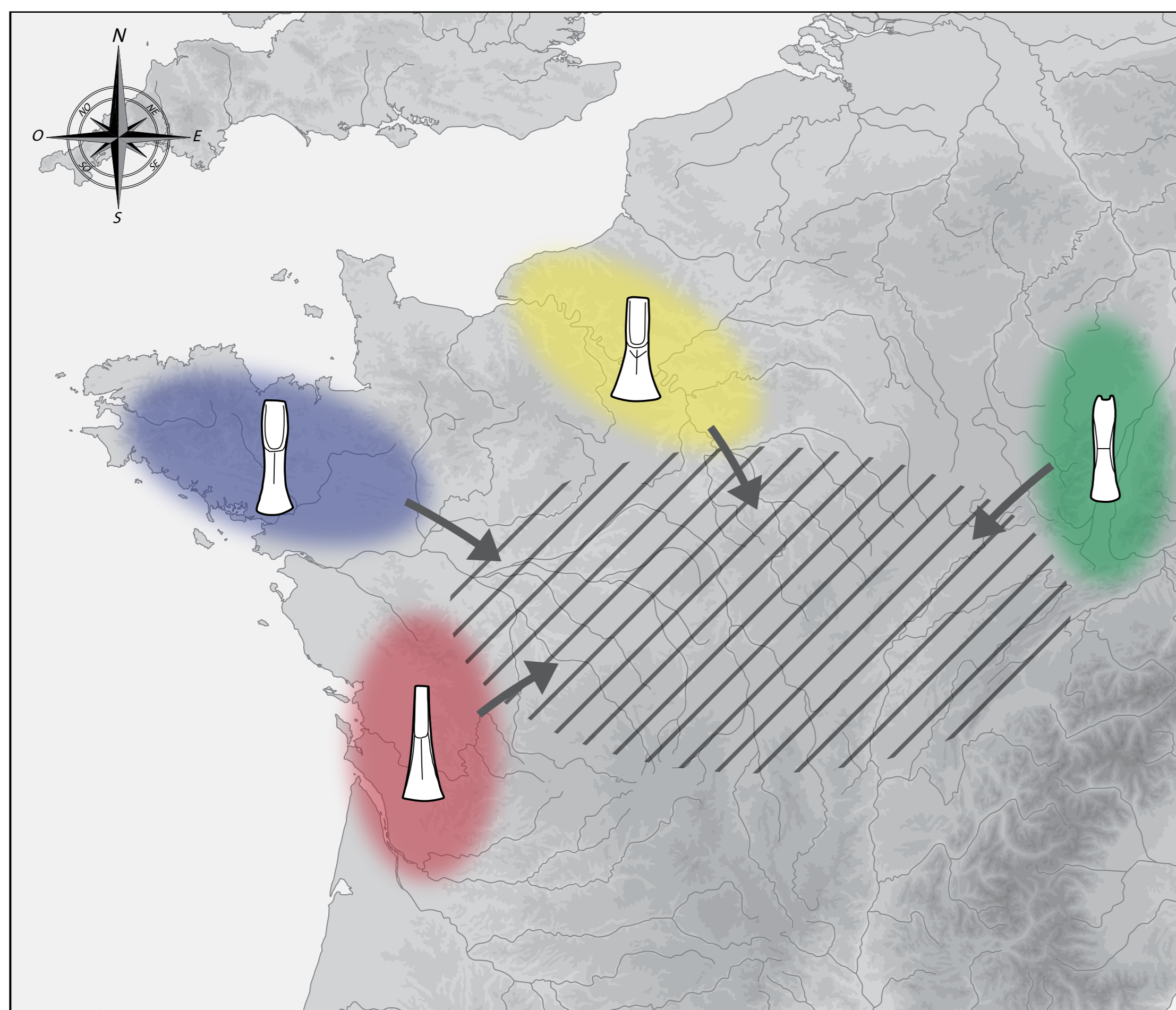
En savoir plus

Contact

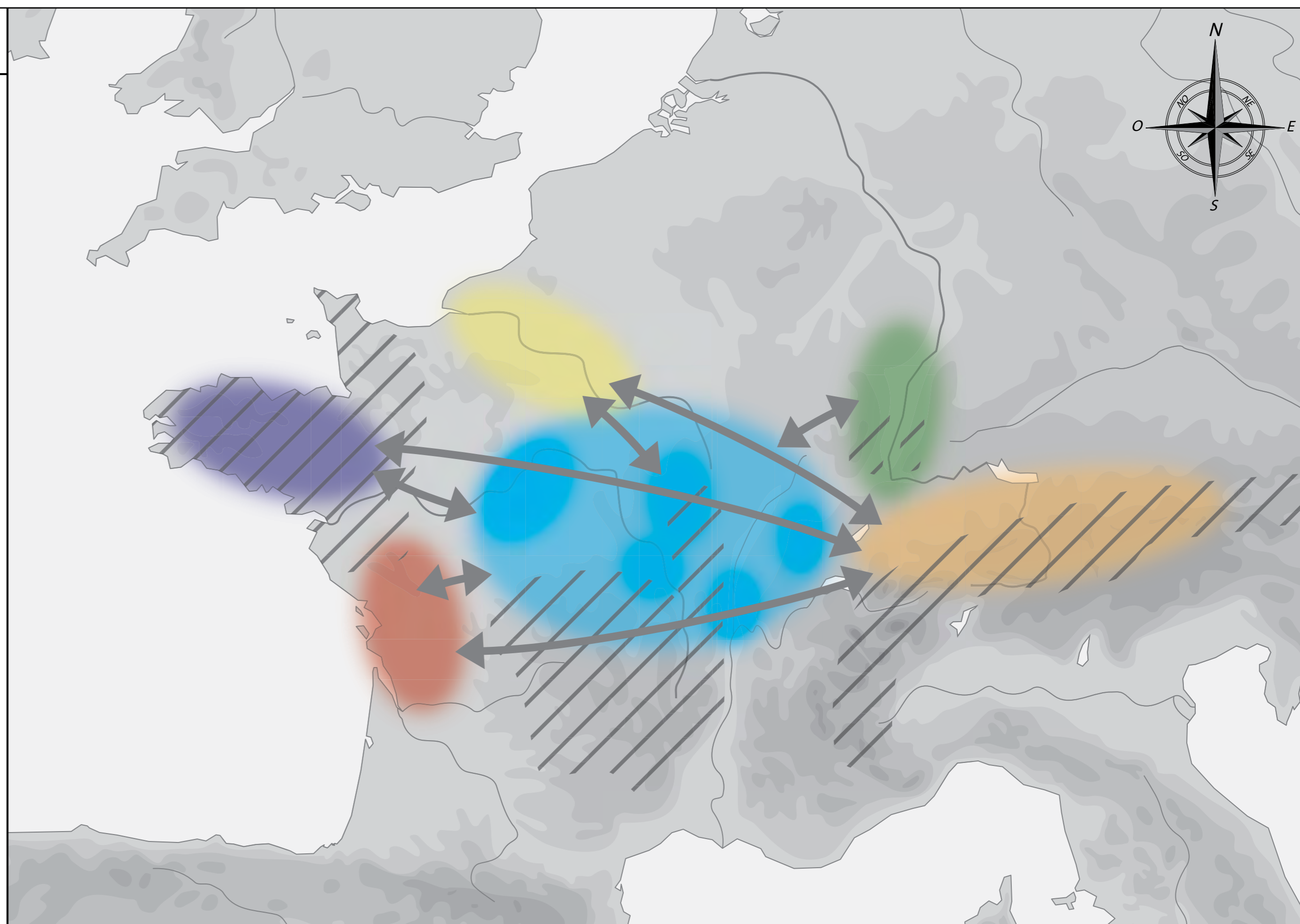
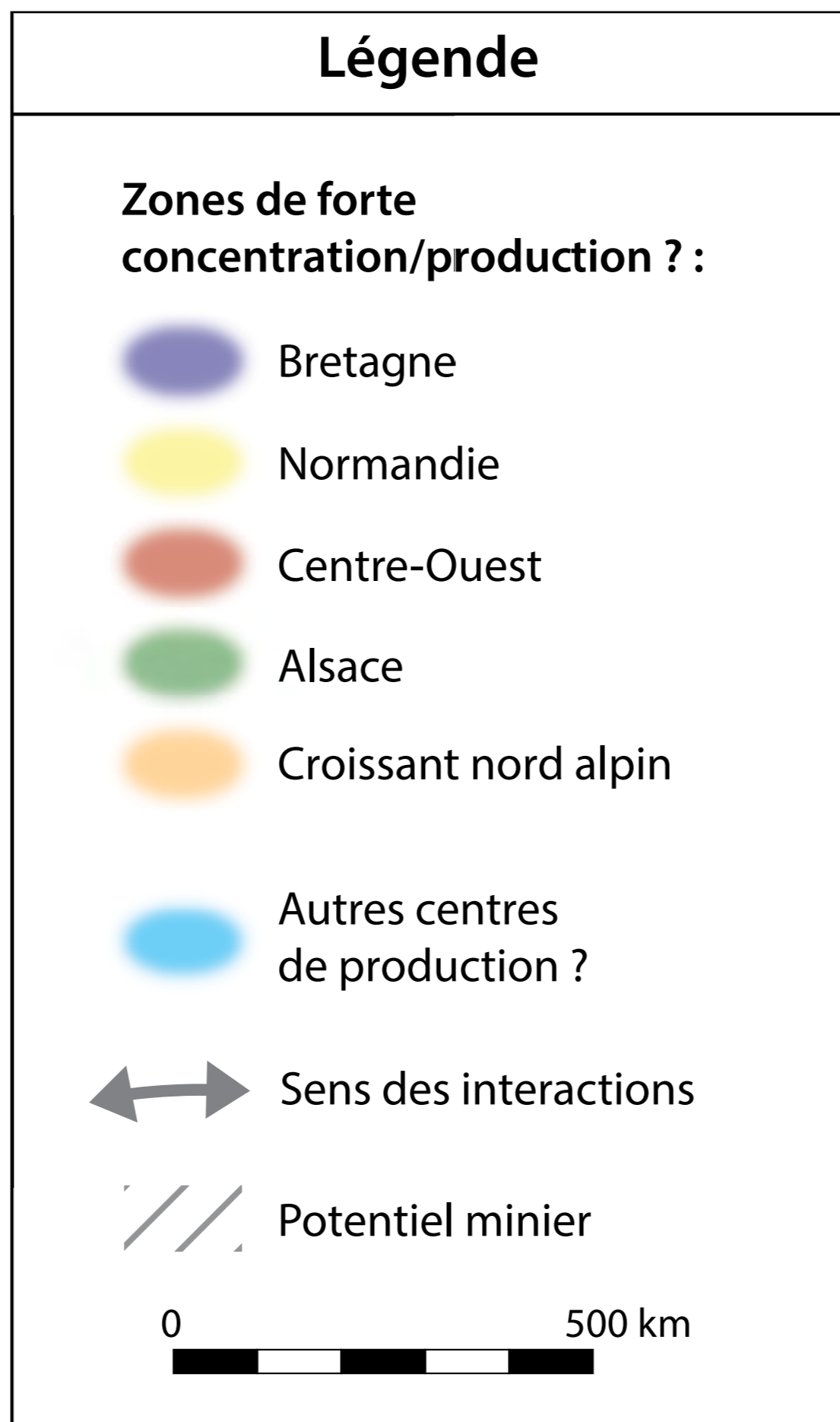
mareva.gabillot@ubfc.fr

Métallurgistes en France orientale (Bourgogne-Franche-Comté) au Bronze moyen (1500 avant notre ère)... (suite)

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)



Modèle traditionnel d'organisation de la production métallique au Bronze moyen.
© Anthony Dumontet



Proposition d'un nouveau modèle théorique d'organisation de la production métallique vers 1500 avant notre ère entre la Manche et les Alpes : de nombreux centres producteurs caractérisés chacun par un mode d'approvisionnement, de fabrication, d'usage et de circulation spécifiques.
© Anthony Dumontet



Une entreprise centenaire à l'ère numérique : les dictionnaires topographiques de la France

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)



« Dictionnaire topographique » désigne aujourd'hui un genre documentaire et plus pratiquement un instrument de recherche familier des bibliothèques et centres de recherche et indispensable à la connaissance des noms de lieux anciens et modernes. C'est aussi une collection de 35 volumes départementaux publiés depuis le milieu du XIX^e siècle par le Comité des travaux historiques et

scientifiques (CTHS) et intitulée « Dictionnaire topographique de la France ». Depuis 2010, c'est également un projet numérique qui rend progressivement accessible la masse de données extrêmement abondante de cette collection, et permet leur interrogation renouvelée.

Les départements bourguignons ont servi de test. Ils offraient en effet l'avantage de dictionnaires édités sur la longue période du projet : le dictionnaire topographique de l'Yonne a été édité en 1862, celui de la Nièvre en 1865, celui de la Côte-d'Or en 1924 et celui de la Saône-et-Loire en 2008. Ils ont ainsi constitué un bon échantillon pour tester l'enregistrement et le traitement de l'information. Ce premier traitement informatique (balisage XML, interface web) est bien avancé, 27 dictionnaires ont été numérisés et sont accessibles à partir de ce lien <http://cths.fr/dico-topo/>. Une seconde étape débute pour enrichir ce corpus avec d'autres types de ressources (pouillés, microtoponymes, réédition de dictionnaires...), une troisième concernera la géolocalisation des toponymes.

Cette interface nationale de données toponymiques, en open access, est le premier volet d'une entreprise qui a vite dépassé la seule numérisation des dictionnaires topographiques publiés. Premièrement parce que cette collection mérite d'être complétée et révisée, comme en témoignent des dictionnaires apparentés et les récentes refontes des dictionnaires de l'Hérault, de l'Aisne et du Pas-de-Calais ; le projet « Dictionnaire topographique de la France » veut coordonner cet enrichissement des données, renouant ainsi avec l'ambition première de la collection. Ensuite parce que cet outil souhaite évoluer vers un portail national de toponymie, qui intégrerait divers outils et documentations et aiderait à une relance des études toponymiques en France.

Ce programme national est animé par le Comité des travaux historiques et scientifiques avec le concours de l'UMR 6298 ARTEHIS de Dijon, de l'Ecole nationale des Chartes, du Centre d'Onomastique des Archives nationales et de la MSH de Dijon. Il est soutenu par le Service interministériel des Archives de France (SIAF).

Marie-José Gasse-Grandjean

Page d'accueil du site internet permettant d'accéder aux dictionnaires topographiques interrogeables et à la documentation liée.

En savoir plus

Léopold Delisle, « Rapport fait au nom de la commission chargée d'étudier le plan d'un Dictionnaire géographique de la France ancienne et moderne », *Revue des sociétés savantes de la France et de l'étranger*, 2^e s., t. I, 1859, p. 165-178.

URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k358678/f167.item>

Sébastien Nadiras, « À propos d'une collection érudite : les Dictionnaires topographiques départementaux », *Le labo des archives* [En ligne], mis en ligne le 03 février 2015.

URL : <http://labarchiv.hypotheses.org/153>

Contacts

claudemordant@u-bourgogne.fr et Marie-Jose.Gasse-Grandjean@ubfc.fr



Le complexe monumental antique de *La Genetoye* (Autun, Saône-et-Loire)

Situé à quelques encablures de l'enceinte d'*Augustodunum*, le complexe antique suburbain de *La Genetoye* se trouve à la confluence des rivières Arroux et Ternin. Depuis 2012, il fait l'objet d'un projet collectif de recherches qui aspirent à répondre à plusieurs questions essentielles à la compréhension du site :

- Quel rôle l'occupation pré-protohistorique joue-t-elle dans la genèse du complexe antique ?
- Suivant quels rythmes et selon quelles modalités le complexe antique se développe-t-il et s'organise-t-il ?
- Quelle est la part des facteurs naturels et des transformations humaines dans cette organisation ?
- Quels liens fonctionnels le complexe suburbain entretient-il avec la ville *intra-muros* ?

Le temple de Janus (responsables : M. Joly, Ph. Barral)

Les fouilles menées depuis 2013 ont principalement concerné l'espace situé à l'est de la tour conservée en élévation, où se situait le dispositif d'entrée à l'époque antique. Elles ont tout d'abord montré la présence de vestiges d'occupation laténienne – c'est-à-dire de la fin de l'époque gauloise, contemporains de Bibracte et antérieurs à la fondation de la ville romaine d'*Augustodunum* – qui suggèrent la présence d'un lieu de culte pré-romain, dont l'aspect reste difficile à préciser dans l'état actuel des recherches.

Les éléments structurants principaux dans l'organisation du sanctuaire paraissent se mettre en place à une date précoce, contemporaine des premières occupations d'Autun, et se sont pérennisés par la suite. Un premier temple entouré d'une galerie périphérique (péribole) délimitant l'espace sacré est construit dans les années 50 ap. J.-C. Sa durée de vie semble plutôt courte puisque un second temple, plus grand, est reconstruit fin 1^{er} - début 11^e siècle. Enfermé dans un espace clos interne très étroit de 60 m de longueur par 40 m de largeur, où prennent place différents bâtiments annexes, il comporte de grandes similitudes avec le précédant. Sa fréquentation cesse vers les années 250.

Le site est ensuite réoccupé à l'époque médiévale, aux alentours de l'An Mil. Un large fossé est creusé autour de la tour centrale du temple. Cette dernière sert, de manière opportune, comme fortification, ce qui a certainement permis sa conservation. Les fossés sont comblés et la tour très certainement abandonnée à la fin du Moyen Âge.

Enfin, la fouille a également montré la présence d'un bâtiment de la fin du Moyen Âge, construit sur sous-sol et muni d'une forge. Il s'agit probablement d'un petit établissement rural.

Vue générale des fouilles
réalisées au temple de
Janus en 2014.
© Bibracte / Antoine Maillier



Le théâtre du *Haut du Verger* (responsable : F. Ferreira)

Autun constitue l'un des rares exemples de ville où l'on retrouve deux fois le même type d'édifice de spectacle, à savoir des théâtres. Le monument visible au lieu-dit *Haut du Verger* est construit sur un premier espace monumental, daté de la première moitié du 1^{er} siècle, pour lequel nous n'avons que quelques indices. C'est entre 50 et 80 après J.-C. qu'est construit le premier « petit » théâtre d'environ 70-80 m de diamètre. Il sera agrandi pour atteindre 116 m

de diamètre entre la fin du I^{er} siècle et le début du II^e siècle, prenant ainsi un caractère très monumental. Au début du III^e siècle, de nouveaux espaces d'accueil, montrant un lien très net avec le temple de Janus, sont construits.

Lors des fouilles réalisées en 2016, les parties inférieures du théâtre ont été dégagées pour la première fois. Leur excellent état de conservation a permis de raisonner sur le plan et l'élévation du bâtiment. Celui-ci bénéficiait de rangs de gradins inférieurs pour les notables de la ville d'Autun. On perçoit aussi une gestion organisée des eaux pluviales, par la présence d'une canalisation.

Le quartier artisanal (responsable : M. Thivet)

Les résultats cumulés des prospections géophysiques et des sondages ciblés réalisés depuis 2012 en périphérie des édifices monumentaux attestent le développement vers l'ouest d'un vaste quartier d'artisans. En 2013 et 2014, la présence de plusieurs ateliers de potiers orientés vers la production de services à boire et de figurines en terre cuite blanche a été confirmée, et une première image de la structuration spatiale du quartier a été obtenue. Seul secteur sondé, la limite Est du quartier apparaît bordée d'un ensemble de bâtiments implantés le long d'un axe Nord-Sud permettant de relier le théâtre au temple de Janus.

Centrée sur un de ces bâtiments, la fouille réalisée en 2016 a permis de confirmer la relation étroite qu'entretiennent ces édifices avec le quartier artisanal proche. Leur fonction pourrait correspondre à un ensemble de « boutiques/ateliers » destinés à la commercialisation d'une partie des productions. Parallèlement, la présence de plusieurs témoins de métallurgie du bronze confirme la présence d'artisanats mixtes.

D'un point de vue chronologique, il est désormais possible d'attester la fondation précoce du quartier durant la première moitié du I^{er} siècle. Malgré l'important arasement des vestiges ayant détruit les occupations les plus récentes, les quelques observations réalisées en 2013 situent l'abandon définitif du quartier artisanal de *la Genetoye* vers le milieu du III^e siècle.

**Philippe Barral, Filipe Ferreira, Mathias Glaus, Yann Goubin,
Martine Joly, Pierre Nouvel, Matthieu Thivet**
Yannick Labaune (coordinateur et membre associé d'ARTEHIS)
yannick.labaune@autun.com

Les gradins du théâtre
du haut du Verger
dégagés en 2016.
© Ville d'Autun /
Yannick Labaune



Orthophotographie
de la fouille 2016
réalisée en bordure
du quartier artisanal.
(Photogrammétrie :
Q. Verriez, M. Thivet)



La fouille 2016 de PC 14 à Bibracte (Saône-et-Loire/Nièvre)

Depuis 2011, l'université de Bourgogne (Daniele Vitali) en collaboration avec l'université libre de Bruxelles (Laurent Bavay) assure l'exploration de la parcelle PC 14, située au cœur de l'*oppidum* de Bibracte (Mont Beuvray, Saône-et-Loire/Nièvre), dans le secteur du Parc aux Chevaux.

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)



Les fouilles menées depuis 2002 sur la parcelle PC 14 ont permis de définir trois horizons d'occupation distinctes. © UB-ULB

Présentation du site et synthèse des résultats

La limite septentrionale du plateau du Parc aux Chevaux est définie par un imposant terrassement artificiel de quelques 2000 m² dénommé « PC 14 », découvert et documenté par J.-G. Bulliot en 1883 puis par J. Déchelette en 1899. L'exploration a été relancée en 2002 sur la portion orientale du terrassement. Menées d'abord par l'université de Bologne puis par les universités de Bourgogne et de Bruxelles, treize campagnes successives (2002-2005 ; 2008-2016) ont permis de différencier, à l'aide d'une analyse stratigraphique très fine, 3 horizons d'occupation du secteur, dont la plate-forme proprement dite n'est que la phase la plus tardive.

Un premier horizon datable de 80-50 av. n.è. est caractérisé par de nombreuses fosses détritiques, creusées dans le substrat naturel et comblées par un mobilier abondant. Un réaménagement complet du secteur marque un renouvellement radical de la parcelle au milieu du siècle (deuxième phase). Un niveau de sol soigneusement réalisé en tessons d'amphores et graviers est alors aménagé sur les structures préexistantes offrant un espace de circulation véritablement publique durant les décennies 50-25 av. n.è. A l'est, l'esplanade est bordée par un bâtiment en bois caractérisé par une cave centrale, plusieurs celliers à fonction de stockage ayant livré du mobilier très riche et un puits maçonné pour le captage des eaux. Durant les décennies 25-10 av. n.è., l'esplanade est réaménagée à l'aide d'un nouveau pavage en gravier. Le bâtiment est également reconstruit : la cave est comblée et des nouveaux sols en terre battue sont étalés. Des traces de sablières basses témoignent de l'emploi de cloisons en bois dans un bâtiment organisé à ce moment en plusieurs pièces et couvert par une toiture en *tegulae*. Un nouveau cellier et plusieurs foyers sont aussi construits, tandis que le puits en fonction depuis le milieu du siècle semble perdurer. Un deuxième bâtiment contemporain est construit à l'aval du premier. Au cours de la dernière décennie avant notre ère, les deux bâtiments sont détruits par un incendie et non reconstruits. La surface entière du quartier est alors assainie par l'apport d'abondant matériel de remblai (troisième phase), maintenu par les murs de soutènement maçonnés qui forment le terrassement PC 14. Une galerie composée d'imposants poteaux en bois régulièrement espacés redouble le mur de façade de la plate-forme, long d'environ 100 m, assurant ainsi une allure monumentale à la structure dont la fonction reste inconnue.

Objectifs et déroulement de la campagne 2016

La fouille de 2016 avait comme objectif d'achever toutes les activités de terrain dans le secteur afin d'entreprendre dès 2017 les travaux de synthèse et de publication. L'analyse stratigraphique de la quasi-totalité des secteurs de fouille ayant été complétée en 2015 grâce à l'engagement d'un nombre important d'étudiants, en 2016, une courte campagne de quatre semaines (4-29 juillet) suivie par une semaine de post-fouille (1^{er}- 5 août) ont été effectuées.

Suivant l'organisation déjà établie durant les campagnes précédentes, les 1174 m² du chantier ont été divisés en cinq secteurs. Dans le secteur 1, vers l'est, se concentrent la plupart des vestiges de bâtiments en bois qui se sont succédés durant la deuxième moitié du I^{er} siècle av. n.è, ainsi que leurs annexes (cave, celliers, puits), dont l'exploration avait été complétée en 2015. Le secteur 2 se caractérise en revanche par la présence de fosses détritiques qui témoignent de l'horizon la plus précoce d'occupation du chantier. Une surface résiduelle de 30 m² restait à fouiller dans le secteur, ce qui a permis de confirmer la chronostratigraphie générale du chantier établie en 2015. Dans les secteurs 3 et 4, l'attention a été portée à la vérification de la succession stratigraphique des niveaux de sol qui composent l'espace de circulation étendu vers l'ouest. A l'ouest, l'exploration du secteur 5 a permis d'assurer la liaison stratigraphique avec le chantier contigu de l'université de Franche-Comté et de Paris-Sorbonne, ouvert afin d'explorer la partie occidentale du terrassement PC 14 et la parcelle voisine PC 15 (ill. 1). Enfin, l'ouverture en 2016 du secteur 6 avait comme objectif de vérifier l'extension de l'espace de circulation vers le sud, en direction du centre du plateau. La fouille a permis de reconnaître les traces mal conservées d'une palissade qui bordait l'esplanade au sud et au-delà de laquelle s'étendait une zone d'habitat ultérieure dont les quelques vestiges observés permettent d'affirmer le grand potentiel archéologique pour d'éventuelles futures fouilles.

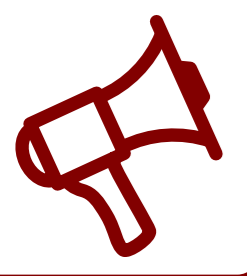
A l'issue de la campagne 2016, l'intégralité des structures archéologiques mises au jour au cours des treize années de recherches sur PC 14 a pu être ainsi documentée et fouillée. En vue d'une éventuelle valorisation auprès du public, seules les structures maçonnées – notamment les murs de soutènement de la plate-forme et le puits– ont été conservées *in situ*.

Andrea Fochesato et Nicolas Delferrière

andreafochesato82@gmail.com et nicolas.delferriere@hotmail.fr

Une des nombreuses fosses détritiques du secteur 2 datées du premier horizon du site (80-50 av. J.-C.). Le riche mobilier retrouvé est principalement composé de tessons d'amphores.
© UB-ULB





Dolia : le catalogue des fonds documentaires et la bibliothèque numérique de l'Inrap

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)

Depuis 2008, l'Inrap met à la disposition des chercheurs et de tous les publics un catalogue de ses ressources documentaires. Ce catalogue répertorie les usuels, les périodiques, les monographies conservés dans les centres de documentations de l'Institut mais aussi les documents produits à l'occasion des opérations d'archéologie de diagnostic et de fouilles et non commercialement édités. Les rapports d'opération archéologique (diagnostics et fouilles) constituent la richesse et la singularité de ce fonds et font l'objet d'un enregistrement prioritaire dans Dolia. Chaque document est caractérisé, localisé, décrit (résumé, indexation géographique, chronologique et thématique avec les thésaurus du réseau Frantiq). Aujourd'hui Dolia compte près de 40000 notices, est quotidiennement mis à jour.

Dolia est aussi une bibliothèque numérique ; sont consultables en ligne la revue Archéopages (barrière mobile de 2 ans), les Cahiers et les rapports d'activité de l'Inrap, mais surtout une sélection de rapports de fouilles.

L'accès libre permet la consultation du catalogue, tandis que l'accès authentifié donne en plus accès à la bibliothèque numérique.

La recherche est simple ou experte. Elle peut être assistée par un index, des opérateurs booléens et un thésaurus multilingue. Elle peut se faire aussi en texte intégral sur les documents au format pdf.

Céline Veyseyre

En savoir plus :

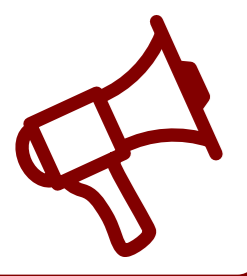
<http://multimedia.inrap.fr/Dolia/p-17038-Accueil.htm>
<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/0143588>

Contact :

celine.veysseyre@inrap.fr

The screenshot shows the homepage of the Dolia catalog. At the top, there is a navigation menu with 'Inrap.fr', 'Images d'archéologie Iconothèque', 'Ressources documentaires', and 'Intranet'. Below this, there are links for 'Consulter le catalogue', 'ACCÈS LIBRE', 'ACCÈS AUTHENTIFIÉ', and 'S'INSCRIRE'. The main heading is 'Ressources documentaires'. The content area includes the Dolia logo, a description of the catalog, and a sidebar with 'NOUVEAUTÉS DU FONDS' listing various reports and books.

Page d'accueil du catalogue des fonds documentaires et de la bibliothèque numérique de l'Inrap, Dolia.



Les carnets de recherche

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)

Apparus au milieu des années 1990, les blogs se sont imposés dans les années 2000 avec la démocratisation des ordinateurs personnels, le déploiement d'internet et l'accroissement des débits. Aujourd'hui, le développement notable de la communication, qu'elle soit personnelle ou professionnelle, fait qu'ils prennent des formes très différentes, s'adaptant aux besoins de chacun, avec des rendus visuels de plus en plus aboutis.

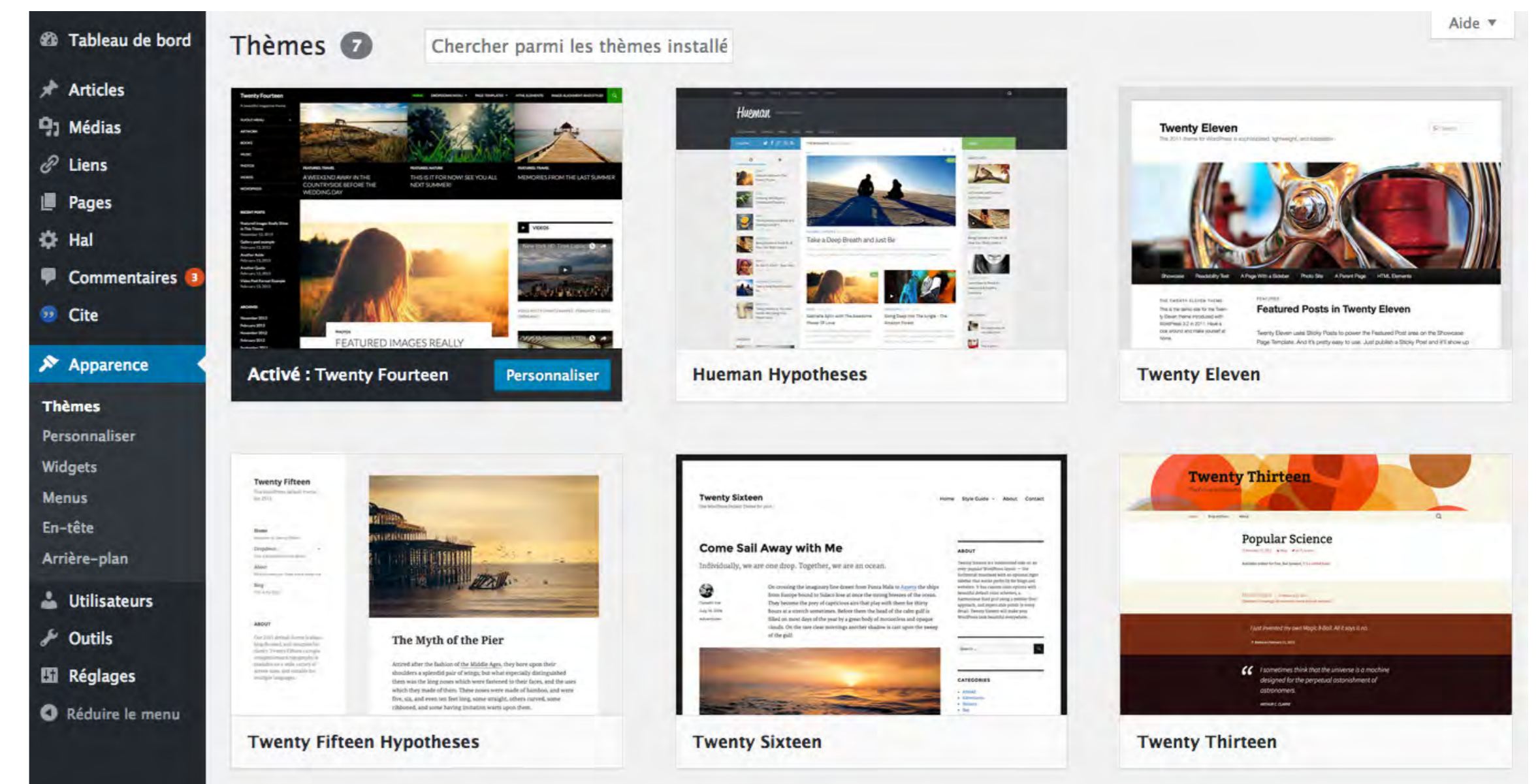
Sous sa forme scientifique, le blog se nomme « carnet de recherche », terme utilisé par la plateforme Hypotheses.org (créée en 2009) pour donner un aspect que l'on pourrait définir comme plus « sérieux » à une activité souvent considérée, en partie à tort, comme adolescente. Soutenu par le portail de publication en sciences humaines et sociales OpenEdition, la plateforme compte actuellement 1732 blogs scientifiques qui sont autant de fenêtres sur la recherche française, voire internationale (les textes peuvent être dans des langues très diverses ; l'allemand, l'anglais et l'espagnol bénéficient même d'une valorisation spécifique).

Qu'est-ce qu'un blog ? Pourquoi l'utiliser ?

Pour faire simple, le blog est un site internet qui passe par des logiciels automatisés de publication pour créer des articles pouvant contenir du texte et/ou du contenu multimédia. L'avantage du blog par rapport à un site internet classique est sa grande accessibilité. Même quelqu'un qui n'a aucune compétence en programmation pourra aisément le créer et y publier du contenu. L'intégration de thèmes, généralement très variés, permet de personnaliser (dans une certaine mesure) l'affichage. Ceux utilisés actuellement sont particulièrement adaptés aux nouvelles normes du web et aux utilisations nomades (tablettes, téléphones portables). Qui plus est, depuis quelques années, les modèles de mise en forme sont devenus tellement perfectionnés qu'il est maintenant difficile de voir la différence entre un site internet classique et un blog, d'autant plus que les premiers se sont très nettement rapprochés du style clair et efficace des seconds.

L'interface administrateur, de son côté, est généralement très simple et conviviale. Les carnets de recherche d'Hypotheses.org étant réalisés via le système de gestion de contenu libre Wordpress (utilisé en décembre 2016 par 27% des sites web dans le monde), leur utilisation est très intuitive et les aides, qu'elles soient internes à la plateforme (la mailing liste des

Exemple de tableau de bord Wordpress, adapté pour la plateforme Hypotheses.org. Sur la gauche, les différentes catégories sont clairement identifiées. Sur la droite, les différents thèmes utilisables (limités par la plateforme) offrent des visuels très variés qui s'adaptent aux différentes utilisations que les auteurs peuvent avoir de leur carnet de recherche.



carnetiers) ou externes (sous forme de tutoriaux), ne manquent pas. Tous les paramètres (articles, médias, pages, gestion des commentaires, personnalisation des menus et des widgets...) sont accessibles en quelques clics et des statistiques très complètes sont même disponibles. La connexion avec HAL, archive ouverte permettant aux chercheurs de déposer leurs articles et manuscrits, est directement implémentée dans l'interface, ce qui facilite la diffusion de l'information, notamment dans le cadre d'un carnet de chercheur.

Ceci étant dit, la question se pose toujours concernant l'intérêt d'un tel outil pour un chercheur ou une équipe de recherche. En effet, de prime abord, on peut penser que ces blogs ne sont que des gadgets inutiles, des coquilles vides qui n'apportent pas grand-chose. Ce serait commettre une regrettable erreur.

De part sa nature, le blog scientifique n'a pas de modèle unique et peut donc s'adapter à la grande diversité des objectifs de son/ses auteurs (communication des travaux, publications en ligne...), des contenus (journal de bord, veille scientifique, actualités, publications...), des formes (billets courts ou longs, contenu multimédia), des publics visés (communauté scientifique, étudiants, grand public...). Ainsi, le chercheur ou l'équipe de recherche peut maîtriser sa communication scientifique avec une plus grande facilité, en gérant à la fois le

contenu (nature, forme) et la fréquence (délais amoindris et variables selon les besoins, mises à jour possibles). De cette façon, la recherche en elle-même devient nettement plus visible, notamment auprès du grand public (mais pas que). Par exemple, une fouille archéologique peut faire l'objet d'un reportage photographique journalier ; des publications concernant un même sujet peuvent être rassemblées, organisées, et des liens URL ajoutés ; l'actualité d'une recherche (rencontres, publications, interventions dans les médias) peut être mise à jour quotidiennement ; des articles de fond peuvent être produits, le code ISSN associé au carnet de recherche offrant la possibilité de les considérer comme de véritables publications scientifiques.

Avec un carnet, c'est aussi une nouvelle forme d'écriture qui s'installe, souvent plus proche des lecteurs (spécialistes du sujet, intéressés par la thématique ou simples visiteurs intrigués) avec qui il est possible de communiquer via les commentaires, ce qui contribue à l'enrichissement intellectuel de tous. Moins académique qu'une publication scientifique, le carnet permet des textes plus libres, qui peuvent même suivre le fil d'une réflexion scientifique. Comme il intègre pleinement tous les types de médias numériques (image, audio, vidéo), il devient aussi beaucoup plus interactif (entheses.hypotheses.org/1519).

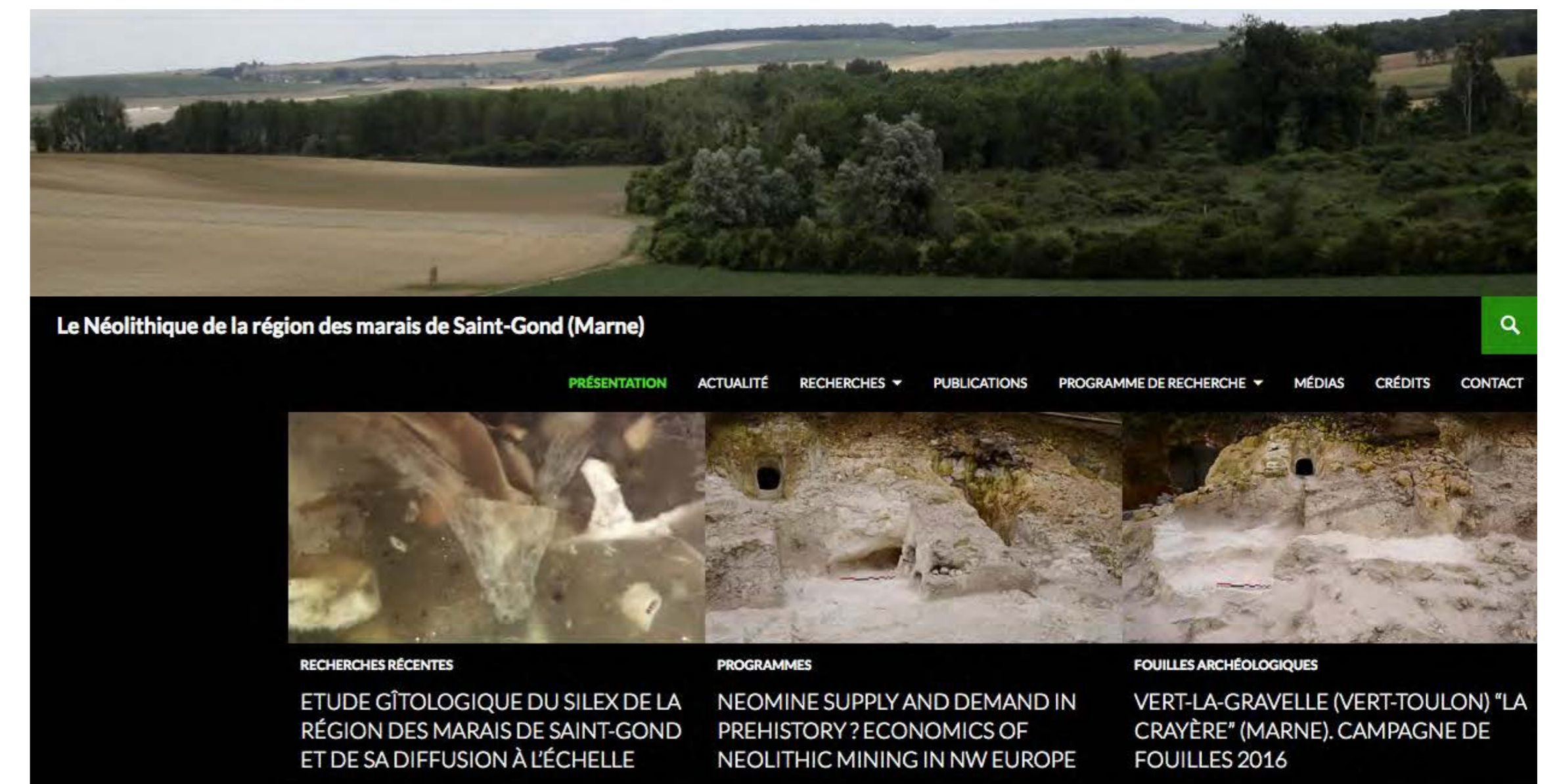
De nouvelles contraintes

Si le carnet est un formidable outil qui offre de véritables avantages dans bon nombre de domaines, il faut aussi reconnaître qu'il amène avec lui de nouvelles contraintes inhérentes à son utilisation.

Tout d'abord, il demande un certain apprentissage. Comme tout logiciel, Wordpress a sa logique qui n'est pas forcément celle de tous. Il faut donc compter quelques heures, voire un ou deux jours, pour comprendre toutes les subtilités du « tableau de bord ». Pour venir en aide à ceux qui sont peu habitués au blogging, des formations se font régulièrement et la communauté Hypotheses.org, importante, est très réactive aux questionnements de chacun.

Ensuite, avant de se lancer dans la création d'un blog scientifique, il est primordial de savoir que l'activité est chronophage. Evidemment, le temps qu'il sera nécessaire à l'entretien du

Créé en octobre 2013, le carnet de recherche sur « le Néolithique de la région des marais de Saint-Gond (Marne) » a déjà été visité par des milliers de personnes. Véritable vitrine pour le grand public, il est aussi consulté par les étudiants et les chercheurs qui peuvent y retrouver l'actualité de la recherche ainsi que les publications, dont certaines sont téléchargeables.

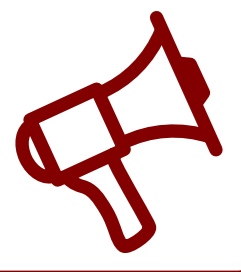


carnet dépend d'un certain nombre de paramètres (nombre de personnes impliquées, fréquence des posts, taille des articles, importance du contenu multimédia et du travail que cela implique).

Enfin, il faut aussi prendre en compte la veille qui, elle aussi, prend du temps. Les informations doivent être mises à jour si possible régulièrement (pour ne pas diffuser des données erronées) et avec régularité (certains postent des articles tous les jours, d'autres toutes les semaines, tous les mois, etc.). En dehors du contenu en lui-même, il faut aussi prendre en compte l'évolution de la plateforme et des normes internet qui impose, périodiquement, des changements notables dans la maquette du carnet (certains thèmes disparaissent au profit d'autres, des widgets sont supprimés et d'autres sont ajoutés).

Essentiel dans la communication scientifique d'aujourd'hui, le carnet de recherche fait le lien entre plusieurs univers très différents (la recherche, la communication, le grand public). Il œuvre pour un rapprochement bienvenu et une accessibilité qui ne peuvent être que bénéfiques à tous.

Anthony Dumontet
anthony.dumontet@u-bourgogne.fr



Des fleuves et des hommes 42^e supplément à la RAE

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)

L'ouvrage *Des fleuves et des hommes* rassemble les 26 communications d'un colloque qui s'est tenu à Strasbourg en septembre 2012 à l'occasion des 33^{èmes} Journées internationales de l'Association française d'Archéologie mérovingienne. La thématique générale de l'ouvrage, divisé en trois parties, traite, aussi bien en France qu'en Allemagne, du fleuve à l'époque mérovingienne. Ce dernier est évoqué à travers quatre chapitres répondant à la conceptualisation du fleuve ou de la rivière définie par J.-P. Bravard. Deux articles s'inscrivent dans le chapitre 'Histoire de fleuve', deux dans celui traitant des fleuves et des villes, cinq abordent l'économie fluviale tandis que le dernier, consacré aux fleuves, territoire et sociétés, comprend six articles. Ces différentes contributions témoignent du développement de l'étude des fleuves et rivières des deux côtés du Rhin.

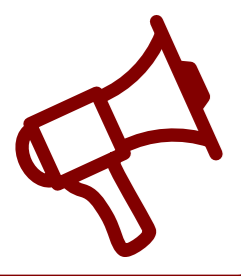
La seconde partie fait place à l'actualité de la région d'accueil des journées, l'Alsace, où d'importants sites d'habitat (Marlenheim, Ostheim dans le Bas-Rhin, Wittenheim dans le Haut-Rhin) et funéraires du haut Moyen Âge (Roeschwoog et Vendenheim dans le Bas-Rhin) ont été découverts ces dernières années. Deux synthèses, l'une consacrée à la métallurgie en Franche-Comté à la période mérovingienne et l'autre aux sépultures multiples masculines en Europe, complètent cette partie.

Dans une troisième et dernière partie se trouvent une synthèse sur l'ambre et une étude de mobiliers de type anglo-saxon dans l'Est de la France.

Édith PEYTREMANN dir., *Des fleuves et des hommes à l'époque mérovingienne : territoire fluvial et société au premier Moyen Âge (V^e-XI^e siècle), Actes des 33^{èmes} journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Strasbourg, 28-30 septembre 2012*

En savoir plus :
rae.revues.org





Sociétés celtiques et mercenaires (VII^e-I^{er} siècle av. J.-C.)



De la fin du VII^e siècle jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C., des milliers de guerriers ont quitté l'Europe celtique pour servir les Étrusques, les Carthaginois ou les Grecs, jouant un rôle souvent décisif sur le théâtre des guerres méditerranéennes.

Mais quelles sont les raisons qui les ont poussés à migrer ? Leurs départs s'expliquent-ils par la demande étrangère ou par la situation sociale, économique et politique de leurs pays d'origine ? Ou par une conjonction des deux ? Quelles influences leurs sociétés ont-elles exercées dans le développement puis le déclin du mercenariat ?

Brossant l'évolution des sociétés celtiques durant cette longue période (systèmes agricoles, modes d'accès à la terre, filiation, pouvoir, habitat...), en la liant au phénomène mercenaire,

Luc Baray propose des scénarii plausibles. Démêlant les arguments et les hypothèses, il fait le point sur le rôle des « grandes migrations », des crises politiques ou alimentaires, tout en réfléchissant aux effets du mercenariat sur l'émergence et le développement de l'État en Gaule.

S'appuyant sur les données archéologiques récentes et sur une nouvelle analyse des données littéraires antiques, l'auteur croise les plans historique, ethnologique et sociologique et offre une approche anthropologique inédite des sociétés celtiques, de leur histoire, de leurs structures et de leurs dynamiques.

Luc Baray est directeur de recherche au CNRS et membre de l'UMR 6298 ARTEHIS. Ses travaux actuels portent sur le mercenariat et la guerre chez les Celtes.

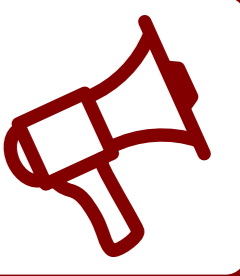
Contact

luc.baray@u-bourgogne.fr

En savoir plus :

CNRS éditions

France Culture - Carbone 14, le magazine de l'archéologie



Les catastrophes naturelles au Moyen Âge



Comment comprendre la notion de catastrophe naturelle dans la pensée médiévale ? Étonnement, puissance, terreur, fonction purificatrice, choc des consciences...

Avec tous les fantasmes qu'ils drainent dans leur sillage et la stupeur qu'ils produisent sur les esprits, ces « accidents de la nature » ouvrent une fenêtre fascinante sur l'histoire des représentations au Moyen Âge. Revisitant les textes des chroniqueurs qui tentèrent d'en rendre compte, Thomas Labbé montre que le récit du phénomène extrême favorise toujours la déformation de la réalité vécue. La catastrophe apparaît comme une manière de donner un sens à l'extraordinaire, comme en attestent les récits de l'effondrement du mont Granier en 1248,

de l'inondation de l'Arno en 1333 ou encore du tremblement de terre à Naples en 1456. Le processus d'« événementialisation » qui en découle s'opère plus à travers l'imaginaire et la sensibilité de la société que par ses capacités rationnelles d'objectivisation.

Une grande étude à la croisée de l'histoire sociale et de l'histoire des émotions en Occident.

Thomas Labbé est docteur en histoire et chercheur associé à l'UMR ARTEHIS

Contact

thomas.labbe@u-bourgogne.fr

En savoir plus :

CNRS éditions

France Culture - Concordance des temps



Interview de Mélinda Bizri, nouvelle archéologue d'ARTEHIS (IGE UB)

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°1 (juin 2017)



Bonjour Melinda, tout d'abord bienvenue à toi au laboratoire ARTEHIS.

Peux-tu me raconter un peu comment tu es arrivée à l'archéologie ?

Mon premier souvenir marquant vient de diapos de fouilles archéologiques en Egypte, projetées par ma professeur d'histoire-géographie en classe de 6^{ème}. Il s'agissait d'un sondage en milieu urbain, je ne sais plus où exactement. Là, je me suis dit : « je veux être archéologue ». Ensuite je n'ai pas lâché comme on dit.

En 5^{ème}, j'ai découvert l'histoire de l'art avec mon professeur d'histoire-géographie, en particulier le Moyen Âge : nous avons fait beaucoup de sorties : Tournus, Tarascon, etc. et j'ai assimilé le vocabulaire de l'architecture.

Quel a été ensuite ton cursus?

Ensuite, j'ai fait beaucoup de stages d'archéologie dès l'âge 16 ans : Larina en Isère, *Argentomagus* à Argenton-sur-Creuse, en Normandie, en Corse, au Portugal. Puis, j'ai fait une licence d'histoire de l'art et archéologie, une maîtrise à Lyon avec N. Reveyron plus spécifiquement sur la période médiévale. Je me suis décidée pour le Moyen Âge parce que je trouvais que cela me permettait de ne rien abandonner : les textes, le latin, l'élévation, le sous-sol, la société, les mentalités. Cela permet d'avoir une vision large et complète. J'ai ensuite fait un master 2 à Poitiers centré sur l'aspect « civilisation » du Moyen Âge. Cela a été l'occasion de découvrir d'autres thématiques comme la musicologie médiévale, la philosophie médiévale ou encore l'anglais médiéval, ce qui a été très enrichissant. En parallèle, j'ai travaillé plus spécifiquement sur l'Auvergne pour mon mémoire. Après une spécialisation technique en SIG (systèmes d'information géographique), j'ai commencé une thèse de doctorat, toujours en cours.

Quid de ton parcours professionnel ?

En cours de doctorat j'ai travaillé en fouilles urbaines à Bourges pendant 3 ans, puis je suis partie à Orléans en tant que responsable d'opération au sein du Département du Loiret, spécialisée dans les châteaux cette fois. J'y suis restée 5 ans.

Quelle est, selon toi, la qualité principale qu'il faut avoir pour être archéologue ?

Bonne question ! Je pense qu'il faut être désintéressé. Désintéressé de la démarche pour tenter d'être plus objectif. Être désintéressé des « jolis » objets ou des « jolies » structures : ce qui compte c'est que les choses que l'on trouve sont des éléments d'un contexte plus général, même celles qui, au départ, ne semblent pas être très intéressantes. On n'est, du coup, jamais déçu !

Pourquoi ARTEHIS ?

D'abord parce que c'est un poste en archéologie et non en histoire ou histoire de l'art, et je voulais privilégier l'archéologie. J'ai été attirée par le profil proposé : l'alliance de la technicité et de la gestion et structuration des données archéologiques, démarche nécessaire qui, selon moi, une fois effectuées, permet de gagner en efficacité, libérant ainsi de l'espace de réflexion. Je connaissais ARTEHIS depuis longtemps : depuis mes années d'étudiante durant lesquelles j'ai découvert l'existence du DESS Archéosciences.

Quels sont tes projets/ propositions au sein d'ARTEHIS ?

Je souhaiterais continuer d'expérimenter : articuler la documentation et le SIG, les bases de données, etc. et m'impliquer davantage dans l'axe « Fabrique du paysage » de l'unité, avec des études de sites médiévaux. J'aimerais aussi continuer à suivre les étudiants de masters travaillant sur des sujets qui utilisent les techniques de prospections géophysiques développées dans le master AGES.

Tu as souvent changé de lieux d'études et de travail durant ces dernières années : que t'apporte cette mobilité ?

Je dirais qu'elle m'apporte une vision d'ensemble : des différentes structures, des différentes écoles et courants de pensées et de pratiques en archéologie. Une connaissance de contextes archéologiques différents en fonction des territoires : le nord de la France est par exemple très impacté par la 2^{nde} guerre mondiale. Ou encore, la conservation des structures est également très variable en fonction des types de reliefs et de sols, entre la plaine alluviale de la Loire et le Massif central par exemple. C'est enrichissant. Dijon me semble être un compromis : de la plaine, du relief, du calcaire, du grès...

A propos de Dijon, petit quizz pour toi, en tant que nouvelle dijonnaise!

Peux-tu me citer un monument historique ?

La cathédrale Saint-Bénigne ! Je sais que ce n'est pas ce à quoi pense de prime abord un dijonnais qui parlera plutôt de la Chouette...

Un lieu médiéval ?

La maison aux 3 pignons : je suis allée la voir sur les conseils d'un petit guide touristique qu'on m'a offert à mon pot de départ d'Orléans...

Un personnage historique ?

Euh...j'aimerais bien citer une femme, je cherche...je ne trouve pas, dommage, alors je vais dire : Philippe le Hardi...

Sophie Desbois
sophie.desbois@u-bourgogne.fr

Contact :

melinda.bizri@u-bourgogne.fr



Cyprien Mureau, nouveau doctorant d'ARTEHIS

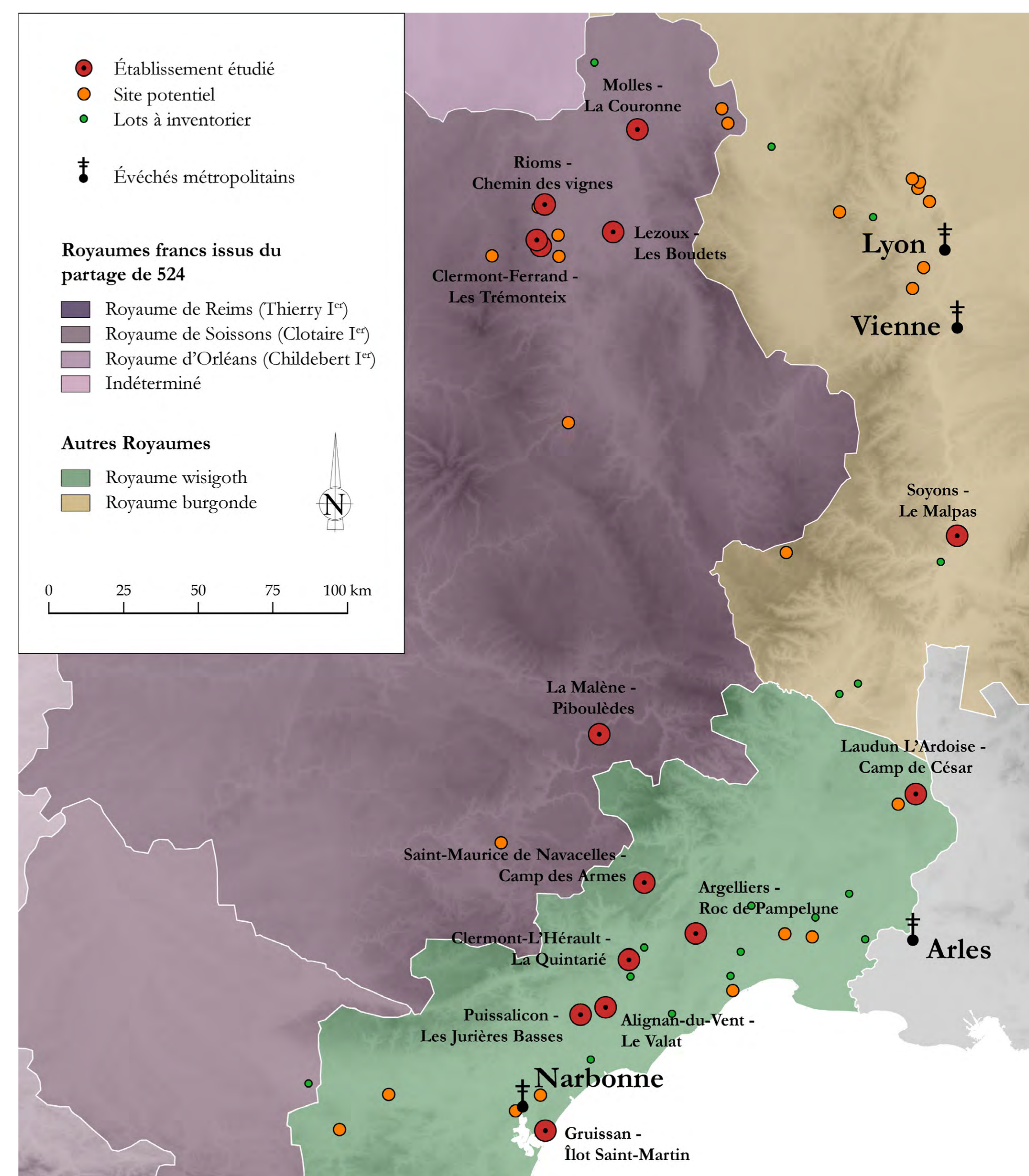
Approvisionnement et consommation carnés des établissements ruraux et agglomérations secondaires dans l'est du Massif central et du Languedoc de la fin de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge

Thèse sous la direction de Patrice Méniel et Laurent Schneider (codirection EHESS, Lyon)

Marqués par de profondes mutations des lieux et formes de l'habitat en Gaule centrale et méridionale, la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge signent une nouvelle géographie des campagnes, affranchies des cadres légués par le haut-Empire. Sites de hauteur, *villae* et petites localités semblent progressivement constituer les nouveaux lieux d'ancrage du pouvoir au sein des territoires ruraux. L'étude des vestiges archéozoologiques issus de ces établissements vise à proposer une approche systémique des relations entre l'homme et l'animal, palliant la rareté des sources écrites relatives au quotidien pour cette période. En effet, l'analyse des menus alimentaires des populations résidentes constitue d'abord un outil propice à l'estimation du poids des contraintes socio-économiques, culturelles et environnementales sur leurs choix de consommation. Les éventuelles identifications de manques et accumulations de pièces carnées, de classes d'âge animales ou d'espèces abattues favorisent pour leur part l'estimation de flux de denrées entre d'éventuels pôles de production et leurs terroirs locaux. Cette approche archéozoologique tentera ainsi de nourrir une réflexion complémentaire sur la recomposition des structures de l'habitat rural aux v-viii^e siècles, ainsi que sur les interactions nouvelles entre centres ruraux et campagnes environnantes pour le Centre-sud de la France.

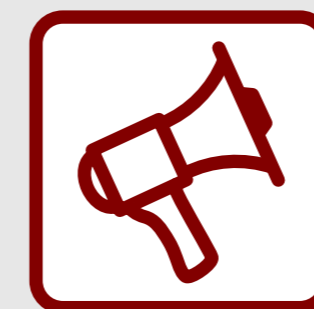
Cyprien Mureau
cyprien.mureau@laposte.net

Carte de répartition des habitats altomédiévaux de l'est du Massif central et du Languedoc actuellement intégrés à l'étude. © Cyprien Mureau



Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Directeur de publication :

Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :

Mélinda Bizri
Brigitte Colas
Fabienne Creuzenet
Germaine Depierre
Sophie Desbois-Garcia
Anthony Dumontet
Marie-José Gasse-Grandjean
Gilles Hamm
Claire Touzel

Mise en page :

Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos
remarques et/ou
suggestions à :
surletoit-artehis@ubfc.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<http://artehis.u-bourgogne.fr/>